



Les fumoirs de la cuisine de l'abbaye de Fontevraud, en Maine et Loire, datent du XII^e siècle.

Les poissons (*et peut-être certaines viandes*) y étaient fumés, pour pouvoir être conservés.



La transition du ROMAN vers le GOTHIQUE

108 sur la façade de N.D. la Grande à Poitiers (86)
(reconstruite entre 1115 et 1130).

CI-DESSUS dans l'ordre : Adam et Ève,
Nabuchodonosor, Daniel, Jérémie, Isaïe,
Moïse et l'Annonciation.

Des sculptures que je qualifie de
« **tardives** » ou du « XIIe ».

La mode veut que l'on parle d'art roman
mais à l'évidence, au vu de l'arc brisé,
c'est déjà gothique !

PAGE SUIVANTE : l'ensemble superposé.

CI-DESSOUS : quelques années auparavant des sculptures que
je qualifie du « XIe » pour le style et le contenu.







110

Vers la Pâques 1096 le Pape Urbain II a pu voir ces chapiteaux du chœur de N.D. la Grande de Poitiers (86) alors qu'il consacrait celle-ci.

CI-DESSUS : un chef-d'œuvre ! Une âme sous l'emprise de ses passions, ses bras (*ses actions*) sont en fait les queues (*désirs difficiles à contrôler*) des léonins (*ses passions et vices*).

Ses bras sont croisés (*et forment un X, le symbole de la mauvaise voie*), mais surtout ses mains tiennent des fers, dits « *fers à repasser* » qui servaient à se déplacer pour ceux qui avaient perdu l'usage de leurs jambes.

Comment marcher vers le ciel ?

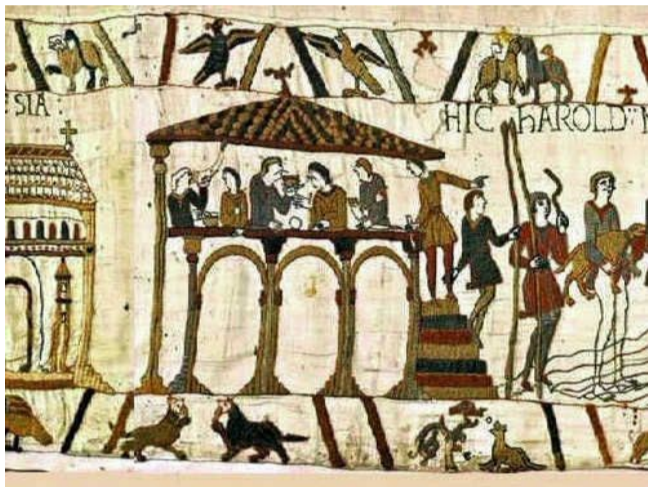
Ce personnage est handicapé !



Autre chef-d'œuvre : la boucle infernale du vice... ces vices se régalent de l'extrémité de leurs queues !

Les FABLES

n'ont guère inspiré les sculpteurs.



Frise supérieure : des oiseaux dressés sur leurs pattes prêts à prendre leur envol avec les ailes déployées. C'est en effet le départ.

Frise inférieure : chiens (?) se tirant la langue : c'est un défit.

Puis « le corbeau et le renard » annoncent un repas mais surtout une ruse.

Voir page 257 le tympan de l'ancienne église Saint Ursin à Bourges montrant trois fables.

La **frise** est à la tapisserie de Bayeux, ce que le **tailloir** est aux sculptures des chapiteaux romans : un indice précieux pour apprécier le sens caché de la scène, qu'il est difficile d'exprimer autrement que par l'écrit !

Un rôle similaire à la musique d'un film, qui donne l'atmosphère et renforce les images.

Les fables d'Ésope sont connues, cinq à six d'entre elles sont brodées sur la frise inférieure de la tenture dite « tapisserie de Bayeux » datée de 1077.

« le Corbeau et le Renard »

Un repas à l'étage d'une maison sur arcades, l'un boit dans une corne, deux autres trinquent avec des bols, un autre sur les marches doit signifier qu'il est temps d'y aller ! Deux hommes dont l'un a déjà deux rames, prêt à embarquer

« HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT »

« ici, Harold traverse la mer »

Source : *The Bayeux Tapestry*, Edition Prestel

Les faits :

Scènes précédentes : Le roi Édouard le Confesseur (*sans héritiers meurt en 1066*) sur son trône, en Angleterre, aurait chargé Harold, d'une mission en Normandie.

Certains affirment qu'il s'agit d'aller confirmer au duc Guillaume qu'il sera son successeur sur le trône d'Angleterre. (*Il n'existe pas de traces écrites*). C'est impensable ou bien Harold est stupide, puisqu'il brigue aussi la succession ! Édouard aurait cherché plutôt à se débarrasser d'Harold (*son beau-frère*) en l'envoyant chez son principal compétiteur, le duc de Normandie : Guillaume le Batard, (*cousin d'Édouard*). (*Certains disent qu'Édouard aurait promis le trône aux deux belligérants pour s'assurer leurs fidélités, mais ce récit décrit l'éloignement ou l'élimination programmée d'un des compétiteurs, par Édouard*).

La tapisserie décrit avec force détails l'embarquement et la traversée. Les embarcations abordent la côte française à l'embouchure de la Somme sur les terres du comte Guy (*Wido*) vassal du duc de Normandie.

« hIC : APPREhENDIT : VVIDO : HAROLD »

« ici, Guido appréhende Harold »

A la tête de son escorte armée, Guy donne l'ordre d'appréhender Harold dès son débarquement. Il était donc attendu, c'était bien un piège, ce qu'annonçait la scène avec le renard.



Les FEMMES au tombeau vide :

le symbole de la Résurrection



112

À **Saujon (17)**, les femmes viennent embaumer le corps de Jésus et c'est un ange qui les accueille et montre le tombeau vide. (*Matthieu XXVIII; Marc XVI; Luc XXIV; Jean XX; Actes X-40; I Cor. XV,17*).

CL-CONTRE : à **Silos (Espagne)**, chapiteau tardif, changement de ton : voici la mise au tombeau à laquelle assistent les femmes, aux fins de savoir où revenir après le Sabbat pour embaumer le corps.

Les souffrances du Christ commencent à être mises en avant.

C'est le concile de Vatican II (1962-1965) qui a restauré l'image de Marie-Madeleine, en lui restituant un rôle de disciple de Jésus à part entière.

Au XIe et XIIe siècles de nombreux édifices lui sont dédiés, Vézelay est le plus connu. Son culte est antérieur à celui de la Vierge Marie, laquelle prendra sa place sous l'influence des cisterciens et des croisades. (*Voir page 159*)





Les feuilles sont des symboles à multiples facettes.

Les feuilles « lancéolées » ou feuilles « d'eau » représentent la force virile, les feuilles « creuses » (*) la fécondité, les « fleurs de lys » la chasteté et les « pseudo fleurs de lys » la luxure.

Les feuilles « grasses », sont le symbole de vie spirituelle lorsqu'elles sont orientées vers le ciel ou le contraire pour celles orientées vers la terre.

CI-DESSUS : à **Gardegan et Tourtirac (33)** des feuilles « d'eau » sous les dents de scie du tailloir lequel annonce la mort spirituelle. Le chapiteau à droite montre une fleur de lys orientée vers le terrestre : « la pseudo fleur de lys ».

Les FEUILLES

indiquent l'orientation de vie ou des actions.

CI-CONTRE à **Anzy-le-Duc (71)**, les feuilles « grasses » sous le poids des vices se tournent vers le sol.

Les vices ne permettent pas l'épanouissement spirituel, par contre les feuilles « lancéolées », (*symbole phallique*), continuent de croître !



CI-CONTRE à **Carennac (46)**, deux quadrupèdes dont les extrémités des queues se terminent en « pseudo fleur de lys », symbole de luxure.

Leurs langues crachent des feuilles grasses qui n'ont pas d'orientation. Entre les têtes, des feuilles lancéolées. Leurs queues ne sont pas maîtrisées. Leurs pattes et leurs cous forment des X.

Ces âmes sont, selon le tailloir en rinceaux, dans l'épreuve de la chasteté.

(*) J'ai préféré « creuses » plutôt que « fendues », injurieux pour les femmes ou « vénusiennes » car sans rapport avec des déesses.



Les FEUILLES lancéolées

symbolisent la force virile
à sublimer.

Les sculpteurs ont utilisé les chapiteaux floraux pour illustrer de manière stylisée des scènes complexes adjacentes.

À Rouffignac (17), les feuilles lancéolées sont becquetées par des volatiles (*sublimation*).

Remarquez le tailloir à deux symboles : des dents de scie (*pour les feuilles*) au-dessus d'un entrelacs (*pour les oiseaux*).

114



Des feuilles lancéolées avec des X à deux brins pour indiquer que ce n'est pas le bon chemin et à droite des escaliers à gravir... tout un programme sans paroles à Bourglastic (63).

Dans la crypte de l'Aquilon du Mont Saint-Michel (50), le moine lèche la feuille d'eau ou lancéolée et s'en délecte et à côté il défèque... Il est loin de sublimer !





A **Aulnay (17)**, CI-DESSUS, un homme vaillant se protège d'un démon avec les armes de la foi, et la femme près de lui maîtrise un vice. CI-DESSOUS à **Surgères (17)**, un casque inefficace au vu des pseudo fleurs de lys qui poussent sur les corps animaux !



(Les armes de la)

FOI

La foi vue par l'esprit chevaleresque.



11 — Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux embûches du diable.

12 — Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs.

13 — C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes.

14 — Soyez donc fermes, ayant la vérité pour ceinture de vos reins, et étant revêtus de la cuirasse de la justice ;

15 — Et ayant pour chaussure les dispositions que donne l'Évangile de paix ;

16 — Prenant, par-dessus tout cela, **le bouclier de la foi**, par le moyen duquel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin.

17 — **Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit**, qui est la parole de Dieu...

(Lettre de St Paul aux Éphésiens, VI).

115

CI-DESSOUS à **Colombiers (17)**, le casque de la foi et la nourriture céleste pour progresser.





GRIFFONS

Les griffons étaient représentés sur les sarcophages romains ou byzantins, comme CI-CONTRE à Pise.

Tel que, je n'en ai rencontré qu'un seul exemplaire du XIIe, CI-DESSOUS à Lichères(16).



116

Le griffon est une créature légendaire présente dans plusieurs cultures anciennes. Il est imaginé et représenté avec une partie appartenant au lion (*l'arrière train, les pattes et la queue*) et une partie de l'aigle (*la tête, les ailes et les serres*); quant à ses oreilles se seraient celles d'un cheval.

Ses ailes en poussant au-dessus des pattes, ont bien entendu inspiré nos sculpteurs, qui, pour représenter une progression spirituelle, les ont greffé aux léonins qu'ils préféraient utiliser. Et lorsque ces léonins progressaient encore, le sculpteur les affublaient d'une tête d'oiseau... on a alors nommé ces créations des « griffons ». Personnellement je préfère parler de « léonins » pour conserver l'historique de l'évolution voulue par le sculpteur.

Le vrai griffon est très rare, par contre des sortes de griffons imaginés par nos sculpteurs sont légion.

Ils s'en servent de mannequins pour exprimer les progrès de l'âme.

Je préfère parler de « **léonins** »
Saint-Georges des Coteaux (17).





Les mains représentent les actions, celles de cette âme sont sous l'emprise de forces maléfiques, à Rétaud (17).

(Rappel : le carnassier et les personnages ne font qu'un pour représenter l'âme et ses vices).

GUEULE

CI-CONTRE à Castelnau (33), l'inverse évidemment, cette âme domine ses vices.

(Ce n'est pas Samson mais un clin d'œil à Samson, qui fut très fort par sa foi, jusqu'à maîtriser un vrai lion.)



117





118

Les harpies sont très fréquentes dans les cloîtres, surtout à **Silos (Espagne)**, où CI-DESSUS elles semblent porter des cornes, de longues chevelures et des serpents qui évoluent sur leurs ailes, cela sous un taillor en entrelacs ?

CI-DESSOUS, toujours à Silos, elles paraissent angéliques, parmi des feuilles grasses, sous un taillor en rinceaux.

HARPIE

un symbole

ambigu ?





Le symbole de la harpie n'est pas évident à interpréter car elle apparaît isolément et rarement dans un contexte aisé. Remplace-t-elle la sirène ?

A droite du portail, sous un tailloir-frise en rinceaux, des coiffures démoniaques, entourées d'une splendide pseudo fleur de lys : que représentent ces harpies à [Écurat \(17\)](#) ?



HÉNOCH et ÉLIE

Dans l'abbatiale de Cruas (07), cette mosaïque datée de 1097, aurait été réalisée après la consécration du lieu par Urbain II en 1095, car le chœur était probablement encore en chantier.

120





Élie et Hénoc ont été enlevés vivants
directement au ciel !

Entre eux une représentation du jardin d'Eden, avec l'arbre de vie : « **lignum** » et l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « **ficus** » avec les quatre fleuves et monts.

Remarque sur l'arbre de la connaissance : les textes ne mentionnent que « fruit » d'un arbre non précisé, ici un figuier (ficus). Les artistes de Cruas ne connaissaient pas la vulgate où fruit se dit « poma » en latin, d'où la pomme en langue vernaculaire.

Cette mosaïque évoque le souci des moines et de chacun : **aller droit au ciel**. Ces personnages, totalement oubliés de nos jours, sont communs aux trois religions du Livre.



Sourate 37 :

« 123 — **Elie** était, certes, du nombre des Messagers.

124 — Quand il dit à son peuple : « Ne craignez-vous pas (*Allah*) ?

125 — Invoquerez-vous Baal (*une idole*) et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs,

126 — Allah, votre Seigneur, le Seigneur de vos plus anciens ancêtres ? ».

127 — Ils le traitèrent de menteur. Et bien, ils seront emmenées (*au châtement*).

128 — Exception faite des serviteurs élus d'Allah. »



Genèse V,24

« Ainsi **Hénoc** chemina avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu le prit. »

Second Livre des rois II,11

« Et comme ils continuaient leur chemin, et qu'ils marchaient en parlant, voici un chariot de feu, et les chevaux de feu, *qui* les séparèrent l'un de l'autre. Et **Élie** monta aux cieux par un tourbillon. »



Épître aux Hébreux XI,13

« C'est par la foi qu'**Hénoc** fut enlevé pour ne point mourir, et il ne parut plus, parce que Dieu l'avait enlevé; car avant que d'être enlevé, il avait obtenu le témoignage d'être agréable à Dieu. »



Ars-sur-Gironde (17).

Il représente une étape ou une incitation dans le processus de l'élévation de l'âme.

L'HOMME FEUILLE

respire la nouvelle vie, c'est le symbole du « vieil homme » qui évolue.

122

Huriel (03).



Abélard, (1079-†1142), devient en 1101 maître des écoles du chapitre de la collégiale de Melun. Il y enseigne jusqu'en 1107 et après une année sabbatique il prend la direction de l'école cathédrale du Cloître de Paris. Son prédécesseur vient de se retirer dans un monastère. Abélard initie des méthodes et un contenu trop moderne : son poste sera supprimé et il s'en retourne à Melun.

En 1110, Étienne de Garlande autorise Abélard à fonder une école de rhétorique et de théologie à l'abbaye Ste Geneviève, laquelle hors les murs échappe au contrôle de l'évêque de Paris. **Abélard ouvre son enseignement aux laïcs**, c'est une première pour une abbaye et cela lui permet d'obtenir de nombreux dons et d'acquérir une notoriété.

Il enseigne le trivium, notamment la dialectique, il invente la philosophie scolastique et jouit très rapidement d'une renommée internationale. Son enseignement préfigure **l'Université**, qui ne sera officialisée que quatre-vingt-dix ans plus tard. De 1112 à 1113 il voyage en Espagne, puis à Laon et à St Denis. Il lui prend alors d'enseigner la théologie, mais à partir des textes, ce qui lui vaut d'être vite remercié. Il reprend alors son poste à l'école cathédrale du cloître de Paris.

Héloïse alors en pension au monastère d'Argenteuil, obtient l'autorisation de poursuivre ses études dans les arts libéraux, devenant ainsi la première étudiante dans un cursus réservé aux garçons.

Abélard devient son précepteur, elle a 18 ans et lui 35, et c'est le coup de foudre. Abélard l'inonde de lettres auxquelles elle répond.

Héloïse tombe enceinte et Abélard la met à l'abri dans sa famille, en Bretagne, où elle met au monde un fils qu'elle nomme Astrolabe.

L'oncle d'Héloïse, Fulbert, chanoine lui aussi, veut obtenir réparation, mais Héloïse s'y oppose par amour et refuse le mariage, car ce serait mettre fin à la carrière d'Abélard. En effet un chanoine marié doit quitter l'Église et donc l'enseignement.

HÉLOÏSE

et

ABÉLARD

ont marqué leur époque.

L'oncle ramène Héloïse à Paris et les amants s'y marient en secret, mais le chanoine Fulbert révèle ce mariage au grand jour. L'oncle envoie des hommes de main pour punir Abélard. Celui-ci est émasculé en août 1117. Le scandale est énorme, le royaume consterné et la carrière d'Abélard stoppée.

Comme il s'agit d'une vengeance privée, de plus commise au sein même du chapitre cathédral, le tortionnaire et le serviteur complice sont émasculés suivant la loi du talion et en prime on leur crève les yeux.

Héloïse prend le voile à Argenteuil, elle y finira abbesse et Abélard se retire et devient moine à l'abbaye de Saint-Denis.

En 1128, Astrolabe qui a environ 10 ans, reçoit une éducation de clerc sous la surveillance de son oncle Porchaire qui était sans doute chanoine à Nantes. Abélard reprend son enseignement.

Vers 1140 une lettre de Guillaume de Champeaux dénonce à Bernard de Clairvaux : « *Pierre Abélard recommence à professer et à publier des nouveautés : ses livres passent les mers et traversent les Alpes, ses nouveautés en matière de foi et ses nouveaux dogmes se répandent dans les provinces et les royaumes, on les publie, on les soutient librement partout, c'est au point qu'on prétend qu'il compte des partisans même à la cour de Rome. Je vous le dis, votre silence est aussi dangereux pour vous que pour l'Église de Dieu.* »

En mai 1140 un procès est ouvert contre Abélard, mené par Bernard. Abélard, qui est assisté par Arnaud de Brescia, conteste la procédure et profitant de la faveur de la foule, s'échappe. Pierre le Vénérable, supérieur de Cluny, lui offre l'hospitalité au sein de l'ordre.

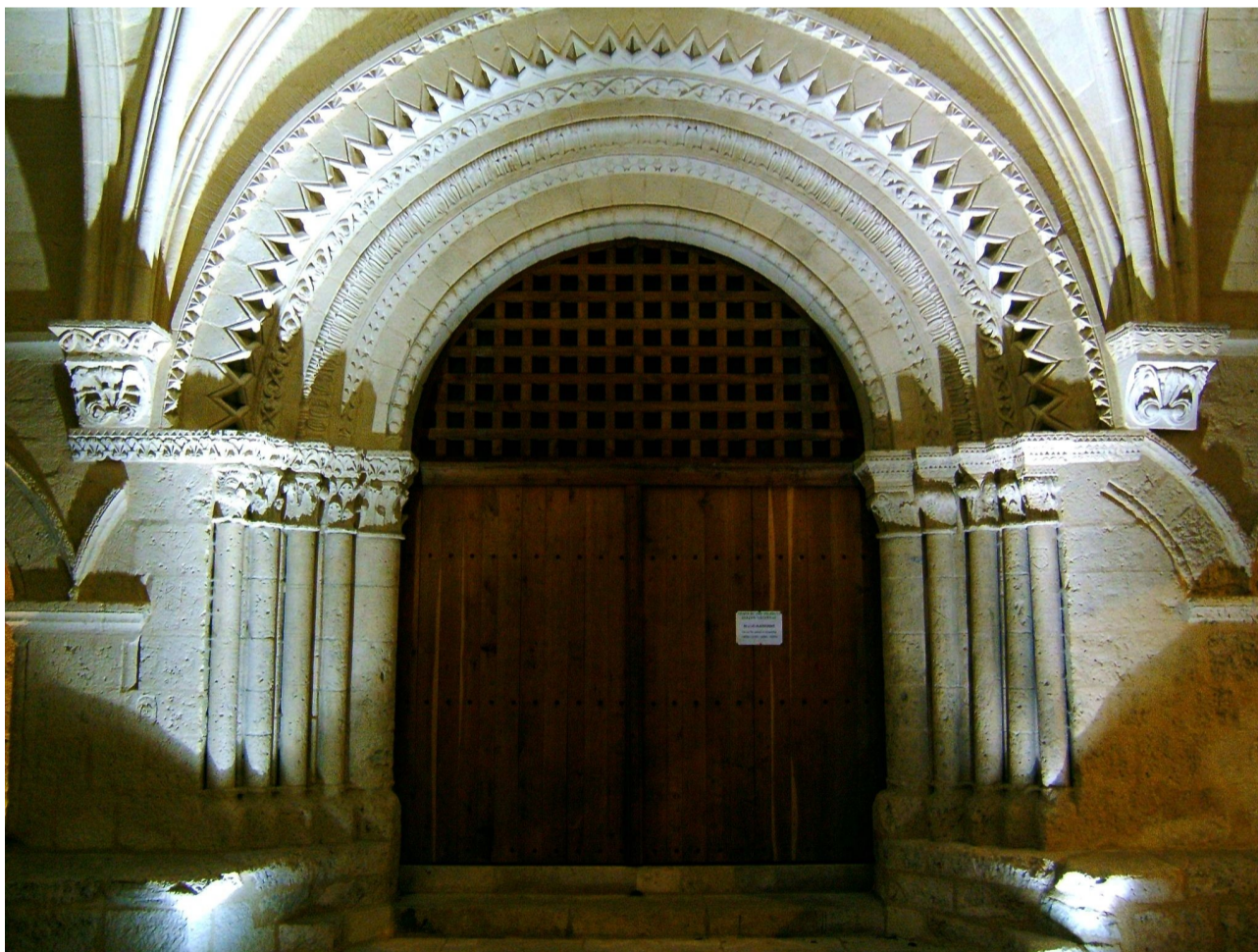


Dès le milieu du XII^e siècle des **hospitaux** sont construits pour accueillir les pèlerins.

L'hôpital des pèlerins de **Pons (17)** est à cheval sur la via Turonensis qui va vers Compostelle.

À l'Ouest côté souffrances : la salle des malades et à l'Est (porche ci-dessous), la chapelle et le cimetière, où fut enseveli en 1191 sire Geoffroy III, le fondateur du lieu vers 1160.

Les HÔPITAUX sur les routes de pèlerinage



Un autre hôpital du XIII^e siècle sur la Via Turonensis, propriété privée, près de Geay en Charente-Maritime. Le concile de Clermont en 1130 ordonne que les moines et ecclésiastiques ne doivent plus exercer la médecine, mais se consacrer exclusivement aux prières. En 1163 le concile de Reims (ou de Tours?) décrète que : « *Ecclesia abhorret a sanguine* », c'est-à-dire : « L'Église hait le sang ».

Décret réitéré à Latran en 1215 et dès lors la chirurgie cesse d'être pratiquée par des clercs, ils seront remplacés par les barbiers. Les sages-femmes furent remplacées par des matrones car tout ce qui touche aux flux tels que le sang, le sperme et les menstrues sont réputés impurs. Les barbiers au XIII^e sont formés, soit en apprentissage, soit à l'université de Montpellier... et ne disparaîtront qu'au XVIII^e...





Champagne (17). Hypothèses : Abélard, son âme dominée par un démon, sa punition pour avoir péché et sa fin de vie chaste et pure à Cluny ? Un évêque aux prises avec la chasteté, puis l'Église présentant les hosties ? Autre ?

HOSTIE

Rarement représentée sur les chapiteaux :
est-ce un viatique pour la vie éternelle ?

CI-DESSOUS : Le modillon très courant de l'âne mangeant une hostie à Colombiers (17).

126

Un âne mangeant une hostie?

Est-ce le clerc impur qui consacre des hosties?

Est-ce la profanation de l'hostie... par ceux qui ne croient pas mais sont présents aux offices... par ceux qui ne croient pas à la présence réelle du Christ dans l'hostie consacrée et sont considérés comme hérétiques et condamnés, voire même excommuniés, comme Bérenger de Tour.

En effet, au concile de Tour en 1050, Lanfranc réfuta les idées de Bérenger de Tours. Durant la deuxième moitié du XIe plus d'une dizaine de conciles, dont celui de Latran en 1059 et celui de Rome en 1079, ont condamné ses idées qui faisaient débats et controverses.

Mais puisqu'on ne retrouve ce thème de l'âne à l'hostie que sur les modillons et jamais à l'intérieur de l'édifice, cela ouvre la porte à d'autres interprétations, notamment à celle d'un clin d'œil à la fête des fous, un rite annuel de ridiculisation du monde ecclésiastique, une grande fête de défoulement populaire.



Le passage CI-DESSOUS indique que l'homme est un animal, mais il précise que lui seul peut communier et pourra ressusciter !

(Le pape Sylvestre premier n'aurait-il pas ressuscité un taureau !)

« Mais quoique le Seigneur ait dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, il faut bien nous garder de croire que tout autre animal que l'homme puisse participer à la résurrection de la chair; il n'y a que les fidèles qui trouvent dans l'eucharistie un moyen de salut. »

(Raoul GLABER; livre V).



Une sirène tenant une hostie. Abbaye de Fontevraud (49).

L'hostie et la beauté spirituelle sont associées !

(Cette beauté spirituelle est-elle attribuée : à la Vierge Marie, présentant le salut de l'âme par son Fils ? À l'Église, qui revendique la tâche de mener les fidèles au ciel ? À Aliénor, retirée à Fontevraud, pour le salut de son âme ?)

INFIRMES



128

Ces chapiteaux montrent essentiellement des infirmes, cul de jatte comme CI-DESSUS à Noailiac (19), avec des béquilles CI-CONTRE Noailles (19) et CI-DESSOUS à Sainte-Fortunade (19).



Rappel : Les sculpteurs montrent ainsi des infirmes de l'âme, handicapés pour **marcher vers le ciel.**



Remarque : sur ce chapiteau déjà vu, l'homme à la jambe de bois du clocher de l'abbaye à Saintes (17), révèle qu'une forme de chirurgie était déjà pratiquée au XIe siècle, bien avant l'influence arabe dont les jambes de bois sont caractéristiques. (Voir page 38 la prothèse de type cordouane).



— Montpellier —

Plus intégristes encore que les Almoravides (1086-1146), les Almohades arrivant en Espagne en 1148, traitent durement les juifs et les chrétiens dont le choix se résume à la mort ou la conversion. De nombreux Juifs émigrent, comme la famille de Moïse Maïmonide (1138-†1204), le plus souvent vers des terres musulmanes plus tolérantes, tandis que d'autres viennent s'installer au nord dans les royaumes chrétiens.

Dès lors, s'épanouit en Languedoc la culture andalouse d'expression arabe nourrie aux sciences antiques et grecques. Montpellier occupe une place centrale. La notoriété des intellectuels juifs est considérable. Benjamin de Tudèle, rabbin voyageur venu de Navarre, décrit Montpellier comme la ville « où exercent les plus grands lettrés de notre temps ». La ville est une oasis de tolérance et de dialogue : progrès dans la connaissance, dans l'accueil aux individus d'où qu'ils viennent, dans l'ouverture aux sciences d'où qu'elles proviennent.

En 1181, le seigneur de Montpellier Guilhem VIII, encourage toute « personne sans distinction de nationalité, ni d'origine à enseigner la médecine à Montpellier en pleine liberté et à y tenir école ».

Cet édit facilite l'implantation des juifs et fonde le dynamisme de l'enseignement de la médecine. Au programme de la licence de médecine, figurent Galien (129-†216), Isaac Israeli ben Salomon (~830-840-†~932-955), Rhazès (865-†925) et Avicenne (980-†1037), autrement dit les médecines antique, arabe, et juive d'expression arabe. Terre d'accueil, Montpellier est désormais placée sous le signe de l'ouverture aux sciences.

Les médecins juifs Provençaux, furent interdits de traiter des Chrétiens au Concile de Béziers de mai 1246... Seuls les barbiers (*terme qui apparaît en 1242 à Montpellier*) pourront désormais pratiquer surtout des saignées, leur spécialité, car ils n'obtiendront qu'en 1372 le droit de traiter les plaies.

L'École médicale de Salerne, en Italie, fut la première. Elle utilisa les premières traductions des textes chirurgicaux grecs, byzantins et arabes. Toulouse, en 1229, après vingt ans de la « croisade des Albigeois » voit la création d'une université par « l'occupant » aux fins d'extirper définitivement l'hérésie. Le vaincu, le comte Raymond VII est contraint de payer pendant dix ans les professeurs de cette université, laquelle rivalisa bientôt avec Montpellier et Paris pour l'enseignement de la médecine.

— Salerne —

En 1140, Roger de Sicile punit ceux qui pratiquent la médecine sans diplôme, ils risquent la confiscation des biens et la prison. Frédéric II affirme que seule l'université peut délivrer la licence de pratiquer la médecine. Moribonde depuis plusieurs siècles, la chirurgie s'éveille au cours des années 1170 à Salerne.

« Les méthodes d'enseignement salernitaine préfigurent les méthodes de la scolastique, par le développement de la lectio et de la quaestio, indispensable à la résolution d'arguments contradictoires dans les textes sujets à interprétation. La direction est assurée par un conseil de médecins qui dès le XIIe, délivre un diplôme après examen, sur la thérapeutique de Galien, le premier livre d'Avicenne et les Aphorismes d'Hippocrate.

Le cursus se déroule en 5 ans d'études plus une année auprès d'un praticien expérimenté. Des personnalités dont la renommée traverse le Moyen Âge contribuent largement à ce succès. Niccolo Salernitano directeur de l'école vers 1150 se voit désigné l'auteur de l'Antidotarium, première des pharmacopées de type moderne avec composition et propriétés des préparations destinées à des usages pratiques. »

(Source : Les compagnons de Valérien.)

129

Les monastères continuent de cultiver les plantes médicinales, **Hildegarde Von Bingen** (1098-†1179) rédigea une compilation des connaissances de l'époque, entre autre sur les plantes comestibles avec les recettes et leurs propriétés sachant que l'âme et le corps forment un tout. Voici un extrait de son ouvrage : « Mais si on a un membre cassé, couvert d'ulcères ou blessé, et que l'on mange de la consoude, celle-ci se porte immédiatement sur le bleu qui s'est formé là, et elle soigne les ulcères à l'extérieur, sur la peau, mais pas à l'intérieur, dans la chair. [...] C'est ainsi que la consoude, prise sans raison et à contre temps, guérit l'extérieur et renvoie toute la pourriture à l'intérieur. »

La consoude a conservé cette réputation de régénérer les tissus.

Hildegarde connaissait les propriétés antitussives de la molène et l'utilité de l'inule aillée dans les affections pulmonaires, ou les vertus diurétiques du persil qu'elle préconisait en cas de calcul, de même que la bardane, aujourd'hui employée contre la lithiase urinaire ; les emplois de l'armoise prônés dans son œuvre correspondent aux propriétés antispasmodiques et apéritives de la plante, le millefeuille y apparaît déjà comme un fébrifuge efficace et la gentiane comme un tonique ; la potentille, dont les racines astringentes et toniques sont employées contre la dysenterie, permet selon Hildegarde de combattre la colique, et la lavande, aujourd'hui encore utile contre la teigne et la gale, doit permettre à l'homme de se débarrasser de ses "poux".

Source : Laurence Moulinier — « Les plantes médicinales chez Hildegarde de Bingen »



À **Avy (17)**, deux des **musiciens** jouent sur des instruments utilisés lors des offices religieux, (*flute et vièle à archet*) leurs jambes ne sont pas croisées en « X ».

Les mains expriment les actions.

*Le choix d'un instrument de musique est assimilé au **choix de vie** par le sculpteur ... ou bien il invite les musiciens à mettre plus de spiritualité dans la musique (les actions).*

130

À **Malestroit (56)**, cette âme est écartelée. Ses actions (*les mains*) sont sous l'emprise de forces maléfiques et ses jambes sont prisonnières.

Difficile de marcher vers le ciel dans ces conditions.

Les JAMBES

symbolisent la **marche vers le ciel**.





À la cathédrale du **Puy-en-Velay (63)** cette âme (*personnage nu*) étreint de ses bras (*ses actions*) des feuilles grasses et même une pomme de pin, qui toutes sont orientées vers le ciel.

Elle se précipite vers le ciel, chaussée de symboles pleins de vie.



À **Marestay (17)** ce personnage essaye de contrôler les vices qui handicapent sa marche vers le ciel. Sa barbe et les feuilles tournées vers le sol indiquent qu'il doit progresser.

La marche vers le ciel nécessite de bonnes jambes !

131

CI-DESSOUS à **Saint-Julien du Serre (07)** cette âme très animale (*représentée comme un quadrupède*) montre qu'elle désire contrôler sa marche vers le ciel et ne veut plus sombrer dans le vice qui la poursuit.





CI-DESSUS à Toulouse au Musée des Augustins et CI-DESSOUS à Foussay (85).

JONGLEURS

Ils ne maîtrisent rien.

Les rois et les barons attachent à leurs cours des jongleurs qui sont des lettrés : ils récitent, ils jouent d'instruments divers, d'autres chantent les vies des Saints et jouent des scènes de théâtre à caractère très religieux. A l'occasion de Noël, à Pâques ou autres fêtes religieuses. Ils jouent aussi dans les lieux de pèlerinages. L'Église les accepte alors très volontiers, des évêques ont les leurs et ils participent au mouvement de renouveau moral.

Cependant l'Église garde ses distances.

132

L'Église a toujours condamné l'esprit de frivolité et les réjouissances mondaines.

Saint-Augustin disait déjà :

« *Qui donne aux jongleurs, sacrifie aux démons* »

Honorius d'Autun (1080-†1151) fait dire :

« *Les jongleurs peuvent-ils avoir de l'espérance ?* »

Ce à quoi le maître répond :

— *Aucune, car ils sont, au fond de leur âme, les ministres de Satan.* »

Jean de Salisbury (1115-†1180) prône qu'on doit leur refuser la communion et que les rémunérer rend complice !

On les utilisa aussi à des fins politiques. Ainsi, le prélat régent, pendant que Richard est à la croisade, loue les services de jongleurs pour vanter en chansons les bienfaits de sa régence. En fait ils sont les médias de l'époque !

Les ducs de Normandie, Guillaume premier de Normandie (?910-†942) et son fils Richard (?930-†996) avaient des jongleurs attirés. Berdic était le Jongleur de Guillaume le Conquérant, qualifié de Jongleur du Roi. Rahere, jongleur de Henri 1er Beauclerc (1068-†1135), fonda l'hôpital de St-Barthelemy de Londres en 1123. Geoffroy et Maurice de Craon furent des jongleurs de Henri II (1133-†1189), Cercamon était le jongleur de Guillaume X (†1137 à Compostelle), Guillaume Blondel celui de Richard Cœur de Lion (1157-†1199). L'abbé de Bernay au XIIe en avait un à son service.





Ermitage Santa Eulalia de Barrio Santa Maria — Espagne.

Les juifs

(L'Église romaine et l'Islam ayant condamné le prêt usurier, les juifs, interdits de beaucoup de professions, de posséder des terres et d'exercer une fonction civile, devinrent banquiers ou médecins et beaucoup s'enrichirent en finançant le commerce et les seigneurs.)

CI-CONTRE : un abbé(?) trop riche (le tailloir indique le nom respect de la règle, le bonnet est phrygien ?) avec une queue de serpent, des sabots fourchus, une corne d'abondance bien remplie, et une feuille grasse fermée !

Alors qu'ils sont persécutés en terres chrétiennes depuis Saint-Jean Chrysostome, les juifs vivent en harmonie en terre d'Islam sous la dynastie Omeyyade; toutefois en payant un droit. Dans les califats ils occupent même de très hautes fonctions et adoptent alors des noms arabes ! Leur émigration, sous les régimes durs, favorisa la diffusion des sciences.

Un signe distinctif tel qu'un bonnet pointu (différent de celui-ci dessus) sera imposé aux hommes juifs, quelques années après le concile de Latran de 1215 (canon 68), qui exigeait que les juifs et les musulmans soient reconnaissables par leurs vêtements afin de pouvoir les distinguer des chrétiens pour éviter les unions mixtes.

133

De Raoul GLABER (*Chapitre VII de son histoire vol III.*)

Il accuse les juifs d'être les initiateurs de la destruction du temple de Jérusalem ! **Le début de l'antisémitisme par une infox.**

« Dans le même temps, c'est-à-dire l'an 1009 (probablement 1010) l'Église de Jérusalem, qui contenait le Sépulcre de Dieu notre Sauveur, fut renversée de fond en comble par l'ordre du prince de Babylone (*Hakem-Bamrilah, calife d'Égypte*). On connaît aujourd'hui les causes de ce triste événement. Voici donc quelle en fut l'origine : comme un concours prodigieux de fidèles venait de toutes les parties de l'univers à Jérusalem pour y voir le monument sacré que le Seigneur avait laissé sur la terre, le diable en conçut de l'envie, et résolut d'employer encore les Juifs, sa nation favorite, à souffler le poison de sa méchanceté sur les serviteurs de la vraie religion. Il y avait à Orléans, ville royale des Gaules, un nombre considérable de Juifs, plus envieux, plus superbes, plus audacieux encore que tout le reste de leur nation. Après avoir ensemble concerté leur criminel projet, ils gagnèrent, à prix d'argent, un vagabond nommé Robert, esclave fugitif du couvent de Sainte-Marie, à Mortiers, et qui se cachait sous un travestissement étranger; ils l'envoyèrent en secret porter au prince de Babylone des lettres écrites en caractères hébraïques. Ils avaient eu soin de les insérer dans un bâton et de les y attacher avec de petites pointes de fer, de peur qu'elles ne se trouvassent égarées par quelque accident.

Leur envoyé partit, et remit son message entre les mains du prince. C'était un chef-d'œuvre de perfidie et de scélératesse : on y prévenait le prince que, s'il ne se hâtait de renverser le temple auguste des Chrétiens, ils ne tarderaient pas à s'emparer eux-mêmes de son royaume et à le dépouiller de tous ses honneurs. À cette lecture, il entra en fureur et envoya à Jérusalem des soldats chargés de détruire le temple de fond en comble. Ses ordres ne furent que trop bien exécutés, et ses satellites essayèrent même de briser l'intérieur du Saint Sépulcre avec des marteaux de fer, mais tous leurs efforts furent inutiles. Ils renversèrent en même temps, à Ramla, l'Église du bienheureux Martyr Saint-Georges, autrefois la terreur des Sarrasins; car on dit que plusieurs fois il les frappa d'aveuglement pour avoir voulu forcer et piller son église. Peu de temps après la destruction du temple, on sut, à n'en pouvoir douter, qu'il fallait imputer cette calamité à la méchanceté des Juifs, et quand leur secret fut divulgué dans l'univers, tous les Chrétiens décidèrent d'un commun accord qu'ils expulseraient de leur territoire et de leurs villes tous les Juifs jusqu'au dernier. **Ils devinrent donc l'objet de l'exécration universelle.** Les uns furent chassés des villes, d'autres massacrés par le fer, ou précipités dans les flots, ou livrés à des supplices divers. »



Tardif : la pesée des actions à ARCES-sur-Gironde (17)

Un couple, peut-être Adam & Ève, se présente ? Mais quel personnage joue le rôle du tricheur ? J'y aurais bien vu Ève, mais il manque un serpent à la scène, qui dès lors, aurait représenté la condamnation de l'humanité. J'y vois donc la femme en général, faussant la pesée, la tentatrice, l'alliée du diable, celle qui tente les « pauvres hommes et les clercs » et ce chapiteau serait alors un des plus explicites pour inciter les clercs à éviter les femmes.

Le thème de la femme tentatrice se développe au XIIIe.

La balance de la pesée prend une autre dimension sur les tympans où elle accompagne le jugement dernier.

Le JUGEMENT DERNIER

n'est jamais représenté au XIe.

Il faut attendre le milieu du XIIe siècle pour le voir sur les tympans,
avec la représentation de l'enfer !

Au XIe on sculpte la pesée des âctions,
qui est plutôt une incitation à se convertir intérieurement
et à changer de mode de vie.



DANIEL

Chapitre XII.

« 2— Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour des opprobres et une infamie éternelle.

3 — Et ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice, luiront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. »

« 1 — Après cela, je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne à la main ;

2 — Et il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans. (*)

3 — Et il le jeta dans l'abîme, il l'y enferma, et le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis; après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

4 — Alors je vis des trônes, sur lesquels s'assirent des gens à qui le pouvoir de juger fut donné; je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts, ou à leurs mains, et qui devaient vivre et régner avec Christ pendant ces mille ans... (*) »

(*) C'est là l'origine du millénarisme, croyance qui voyait la fin du monde vers l'an mille.

APOCALYPSE

Chapitre XX.



« 11 — Alors je vis un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant qui la terre et le ciel s'enfuirent, et on ne les trouva plus.

12 — Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient debout devant Dieu ; et les livres furent ouverts ; et on ouvrit un autre livre, qui est le livre de vie; et les morts furent jugés selon leurs œuvres, par ce qui était écrit dans les livres;

13 — Et la mer rendit les morts qui étaient en elle; la mort et le Sépulcre rendirent aussi les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres.

14 — Et la mort et le Sépulcre furent jetés dans l'étang de feu, c'est la seconde mort.

15 — Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu. »



À **Champagnolles (17)**, ce mauvais penchant à la queue très lancéolée, est fier de montrer qu'il a gagné la partie. Remarquez les dents de scie du tailloir.

LANGUE tirée

c'est un défi, voire une victoire.

CI-CONTRE, à **Marignac (17)**, une âme montre son visage humain dans un corps léonin (*symbole de la force virile*).

Remarquez les pattes croisées, les queues en maîtrise terminées en feuilles grasses, les unes tournées vers le ciel, les autres non. Elle évolue dans des rinceaux : la langue tirée signifie le défi.



136

Le **vice** croque les feuilles grasses et tire la langue, puis, logique, il consomme sa victoire !

Arnac-Pompadour (19).





N.D. la Grande de [Poitiers \(86\)](#)

137

Lanternes des morts

Elles se rencontrent en Poitou où il en subsiste une douzaine. Elles étaient édifiées dans les cimetières (*aujourd'hui des places publiques bien souvent*). La plus intéressante est celle de [Fenioux \(17\)](#), CI-CONTRE.

Elles sont constituées d'une colonne creuse afin de pouvoir introduire une lampe qui devait brûler à son sommet, pour éclairer, selon certains, les pèlerins, selon d'autres pour guider les âmes des défunts.

Le prieuré de Montazais (86) se voit attribué une rente de trois mesures de froment en 1194 pour y entretenir la lampe.

Les églises ont repris dans leurs clochers ou clochetons cette structure, typiquement ajourée, sans que l'on sache si l'usage ou la signification étaient les mêmes.



Les LAPINS

symbolisent des ecclésiastiques
dans la luxure.



CI-DESSUS à **Manot (16)**, le sculpteur montre avec humour le postérieur du lapin maîtrisé par les forces viriles.

Les pattes en l'air indiquent la volonté de marcher vers le ciel, aucune chance pour cet ecclésiastique d'y arriver. Les dents de scie et feuilles lancéolées sur le chapiteau adjacent complètent le tableau.



CI-CONTRE à la cathédrale de **Lausanne (Suisse)**, une clé de voûte surprenante :

La symbolique trinitaire reste obscure !

C'est un thème fréquent d'enseignes à partir du XIIIe : trois lièvres réunis par les oreilles, les « *trinquettes de lièvres* », chacun ayant une oreille en commun avec le précédent et le suivant, les trois oreilles formant un triangle.

Remarque : les rues appelées des « *trois conils* » (*) ou des « *trois lapins* » verront certains de leurs établissements fermés par Marthe Richard...

(*) *conil*, ancien nom du lapin, *conilh* en occitan, *cuniculus* en latin qui est proche de *cunus* désignant vulgairement le sexe féminin.



Le tympan de l'église Marie-Madeleine de **Saint Hilaire la croix** (63), représente la scène du repas chez le **pharisien** durant lequel une prostituée vint laver les pieds de Jésus. Le pharisien est effaré et Jésus en rajoute en affirmant pardonner les péchés !

Plusieurs tympan d'églises dédiées à Marie-Madeleine représentent cette scène. Le plus célèbre, très restauré, est le linteau du portail de l'église Sainte Marie-Madeleine de **Neuilly en Donjon** (03), CI-CONTRE.

Le LAVEMENT des PIEDS de Jésus par une prostituée.

Triple message :

Une leçon de tolérance,
la révélation que c'est Jésus qui pardonne,
et le symbole de la foi qui sauve les pires
pêcheurs car ils seront pardonnés.

Que représentait Marie-Madeleine pour les sculpteurs au XIIe ? Une prostituée pardonnée ? ou celle à qui fut révélée la résurrection ? *Les deux probablement.*

Remarque : les « pères de l'Église » ont bousculé les écritures pour façonner une légende en mélangeant les vies de plusieurs femmes pour fabriquer une Marie-Madeleine archétype de la pécheresse.

Nulle part les écritures ne font état d'une Marie-Madeleine ex prostituée... de plus cette scène fut amalgamée avec « l'onction à Béthanie » du jeudi Saint.

(Mt XXVI, 6-13) et Marc (Mc XIV, 3-9).



Linteau daté de 1140, on peut y voir Marie, au-dessus d'Ève et Marie-Madeleine, les deux grandes pécheresses. Le culte de Marie remplace dès lors celui de Marie-Madeleine. Le sculpteur a mélangé la cène et le repas chez le pharisien. (Voir page 19)

139



Luc , VII, 36-50.

(le nom de la femme n'est pas cité et ce n'était pas la veille de la cène !).

« Un pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui ...

... Et une femme de la ville, qui avait été de mauvaise vie, ayant su qu'il était à table ... y apporta un vase d' albâtre, plein d'une huile odorante. Et, se tenant derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à pleurer; elle lui arrosait les pieds de ses larmes, et les essuyait avec ses cheveux; elle lui baisait les pieds, et elle les oignait avec cette huile ... »

LAZARE

et le

mauvais riche

c'est le paradis tout de suite pour les justes !



C'est ce passage de l'Évangile de Luc, qui est révélateur de la mentalité de l'époque. Les sculpteurs du XIe lui ont fait une bonne place car l'âme n'attend pas la fin des temps pour être jugée... elle va rejoindre sans attendre le **sein d'Abraham** !

Déjà, Roland dans la chanson éponyme réclamait le même sort.

140

Avec l'invention du purgatoire en gestation dès le milieu du XIIe, les sculpteurs ne favoriseront plus guère l'accès immédiat au paradis.

Ils montreront sur les tympans, la parousie de la fin des temps avec un Christ qui juge, un paradis, un purgatoire et un enfer.



*Évangile selon Luc
XVI,19-31*

« 20 — Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, qui était couché à la porte *de ce riche*, et qui était couvert d'ulcères;

21 — Il désirait de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche;

CI-DESSOUS à Toulouse (31)

et même les chiens venaient lécher ses ulcères.

EN HAUT détail à Besse (63)

22 — Or, il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham; le riche mourut aussi et fut enseveli.

23 — Et étant en enfer et dans les tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ... »





CI-CONTRE : Besse (63)

L'âme du pauvre Lazare rejoint le sein d' Abraham emportée par deux anges.

PAGES SUIVANTES : Aulnay (17)

Roland bat sa coulpe et demande à Dieu merci :
 « Vrai Père, qui jamais ne mentis, toi qui rappelas **Saint Lazare** d'entre les morts, toi qui sauvas **Daniel des lions**, sauve mon âme de tous périls, pour les péchés que j'ai faits dans ma vie ! »

Remarque : un autre Lazare est cité en Jean XI, 26.

Il fut ressuscité par Jésus après que sa sœur Marthe ait reconnu en Lui le fils de Dieu.

Des êtres démoniaques et **dépourvus d'ailes** s'emparent de l'âme du mauvais riche. Pas d'enfer représenté, pas de flammes ! Besse (63)







Des lions ornent des boucliers de **chevaliers**. Voici ce qu'en dit Georges Duby :

« Le chevalier réjouit son corps. La fonction qu'il remplit l'autorise à passer son temps dans des plaisirs qui sont aussi façon de se fortifier, de s'entraîner. La chasse, et les forêts pour cela, les aires réservées à ce jeu d'aristocrates, se ferment aux défricheurs. Le banquet : se goinfrer de venaisons tandis que le commun peuple meurt de faim, boire, et du meilleur vin, chanter, faire la fête, entre camarades, pour que se resserre, autour de chaque seigneur, le groupe de ses vassaux, bande querelleuse qu'il faut sans cesse tenir en joie. Et d'abord dans la joie première, celle de combattre. Charger sur un bon cheval avec ses frères, ses cousins, ses amis. Hurler des heures durant dans la poussière et la sueur, déployer toutes les vertus de ses bras. S'identifier aux héros des épopées, aux aïeux dont il faut égaler les prouesses. Surmonter l'adversaire, le capturer, pour le mettre à rançon. Dans l'emportement, se laisser parfois aller jusqu'à le tuer. Ivresse du carnage. Le goût du sang. Détruire, et le soir, le champ jonché : voilà la modernité du XIe siècle.

144

A l'aube d'une croissance qui ne cessera plus, l'essor qui s'inaugure de la civilisation occidentale est révélé d'abord par cette véhémence militaire, et les premières victoires que remportent sur la nature indocile des paysans, courbés sous les exigences seigneuriales, contraints de se risquer enfin parmi les brousses et les marais, de drainer, de créer de nouveaux terroirs, aboutissent d'abord à dresser sur le devant de la scène, écrasant tout, la figure du chevalier. Large, épais, lourd, le corps seul comptant, avec le cœur non pas l'esprit : apprendre à lire lui gâterait l'âme. Situait dans la guerre, ou dans le tournoi qui la remplace et la prépare, l'acte central, celui qui fait la saveur de la vie. Un jeu, où l'on risque tout, son existence et, ce qui peut-être est plus précieux, son honneur. Un jeu où les meilleurs gagnent. Ils en reviennent, riches, chargés de butin, et dès lors généreux, répandant autour d'eux sans souci le plaisir. Le XIe siècle européen est dominé par ce système de valeurs, tout entier fondé sur le goût de ravir et de donner, et sur l'assaut. »

(*L'Europe du Moyen-âge* — Georges DUBY)

Linteau en bâtière réemployé à **Beaulieu-sur-Dordogne (19)**.

La force virile doit être dressée et domestiquée (*à droite*), sinon l'âme se fait dévorer (*à gauche*).





Abbaye Saint-Michel de Cuxa à Codalet (66) dans le Roussillon.

Le léonin est pour le sculpteur un magnifique « porte-manteau » à suggestions, pour illustrer son message.

LION

C'est la force virile à convertir en force spirituelle.

Le léonin avec sa queue, passant entre ses pattes arrières, se terminant avec un pompon lancéolé ou un autre symbole orienté vers le ciel ou vers la terre, est une invention majeure de nos sculpteurs.

C'est l'invention du symbole de la force virile (violence et/ou sexualité qui sont les vices des puissants de l'époque, seigneurs, princes, prélats de haut rang, clercs...).

La morale civique, confondue avec celle de l'Église, tentent de la convertir en beauté spirituelle.

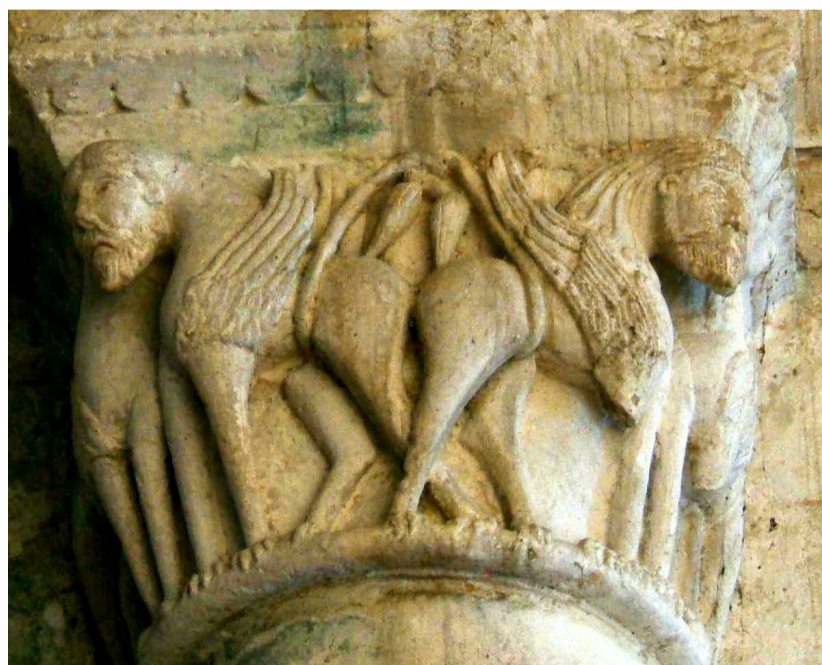
145

CI-DESSOUS : pattes en X (pour l'animalité à proscrire), queues à pompons lancéolés, noués et orientés vers le sol ...visages humains... ailes aux pattes...

Transformer la force virile en force spirituelle, telle est la mission de l'âme. Le lion devra s'alléger, se doter d'ailes, acquérir une tête d'oiseau...

Il passera par des formes humaines, il représentera ses vices, devra écouter les oiseaux messagers et combattre dans des rinceaux, puis lisser ses ailes et finir peut-être en sirène ou un autre symbole de réussite spirituelle ouvrant les portes du ciel.

Cette âme sympathique à Migron (17) représente le vieil-homme.



Une autre symbole du LION : le Christ ?

Certains ont décrit cette représentation comme étant le Christ luttant contre Satan et dominant le monde, mais en fait, il s'agit de la **scène intermédiaire entre force virile et beauté spirituelle!**



146

Dans le chœur de l'ancienne priorale bénédictine de **Saint-Christol d'Albion (84)** ce magnifique lion montre sa domination sur une **boule** symbole de l'unité. Cette sculpture fait suite à celle représentant un lion avec une tête humaine caressant sa barbe bifide.

Le sculpteur montre que pour regagner l'unité de son être (*la boule*), atteindre la perfection, il faut vaincre les forces du mal représentées par le **serpent**. L'étape suivante est la sirène oméga !

(Voir pages 40-41; 74-75 et 246-247)



Sainte-Fortunade (19). Cette âme léonine à la queue lancéolée va à contre sens et récupère vite sa barbe bifide !



CI-DESSUS à la **basilique de Conques (12)** ces lions sur un chapiteau de la galerie supérieure (*datée de 1097 à 1107*) représentent les forces viriles à sublimer. Les queues en maîtrise sont nouées et orientées vers le ciel. Le tailloir en escalier indique qu'il faut progresser.

CI-DESSOUS à **Ars-sur-Gironde (17)**, à gauche, dans les rinceaux la force virile dans les épreuves. À droite, elle écoute les oiseaux symbole de force spirituelle. Le tailloir indique un choix à faire.

147





LIONS de DANIEL

Daniel montre son innocence
par ses mains et se fait lécher
les pieds par les lions qui
devaient le dévorer.

C'est aussi la **soumission
des forces viriles à celui
qui pratique sa foi.**

Église haute Saint-Eutrope à
Saintes (17).

148

Voici l'extrait biblique concernant Daniel : *Daniel VI, 20-22*

Rappel : Le roi Darius a fait jeter Daniel, son ministre, dans la fosse aux lions affamés et il revient le lendemain :

« Et comme il approchait de la fosse, le roi prenant la parole, dit à Daniel d'une voix triste;

— Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu que tu sers sans cesse, te pourrait-il avoir délivré des lions?

— Alors Daniel, dit au roi : ô roi, vis à jamais ! Mon Dieu a envoyé son ange et il a fermé la gueule des lions et ils ne m'ont fait (*aucun*) mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant Lui; et même, ô roi ! je n'ai commis aucune faute à ton égard. »



DANIEL
est le symbole de la
victoire sur les vices
par la foi.

CL-CONTRE Probablement un Saint, car il tient un livre
(*clin d'œil à Daniel*) à **Soulac (33)**.



C'est souvent sur le parvis d'une cathédrale que siégeaient les juridictions ecclésiastiques dès le XIIIe.

Les jugements étaient rendus entre des lions.

Ceux-ci sont représentés comme des lions normaux, généralement assis, soit sur leur postérieur soit accroupis.

Parfois ils sont sculptés dans la façade de l'édifice lui-même.

Cathédrale Saint-Trophime d'Arles (13).



Le LION de tribunal

149

Le LION de Saint Marc

CI-DESSOUS : le lion de Saint Marc en bas à droite avec les évangélistes. **Tétramorphe** de Chassenard (03), ce tympan fut découvert en octobre 2000 !





LISSAGE des PLUMES des AILES

Des léonins à têtes de volatile,
CI-DESSUS à **Serrabone (66)**,
et CI-DESSOUS **Chauvigny (86)**,

ils tiennent dans leurs pattes (*les actions*) le symbole de la perfection (*une boucle*), et leurs queues se terminent en feuilles grasses.

Ces forces viriles dans cette âme,
viennent d'atteindre la beauté spirituelle.

150

Les ailes becquetées par un oiseau symbolisent **l'entretien d'acquits spirituels**.

C'est le contraire de l'addiction à un vice que les sculpteurs montrent également par une **boucle fermée**.

Le chrétien accompli !



Les ailes mordues par un carnassier ou un monstre sont le signe de la remise en cause de l'acquit spirituel.

L'archivolte de **Saint Sulpice d' Arnoult (17)**.





Meursac (17)

La LUNE

Rare chapiteau à Meursac (17) montrant la nouvelle lune dans une gueule diabolique, Lucifer?



Sept étoiles pour symboliser le ciel sans équivoque.

A gauche dans l'angle on distingue bien les oreilles, les yeux, et la gueule d'un être diabolique. Dans sa gueule on distingue la lune, représentée également dans l'autre angle.

La lune qui disparaît pendant trois jours. Est-ce un clin d'œil au Christ descendu aux enfers selon le credo, avant de ressusciter le troisième jour? Est-ce tout simplement la croyance que l'absence de lune serait due à un maléfice de Lucifer?

L'absence d'autres chapiteaux sur ce thème dans ou à l'extérieur de l'église de Meursac ne favorise pas l'interprétation.

151

Etant donné que le Christ, évoque le soleil qui éclaire, plutôt que la lune dans l'obscurité, il s'agirait simplement d'une représentation du cosmos encore inexplicé au XIe. (*Les arabes contemporains ont déjà formulé des explications sur les mouvements des astres*). Ce chapiteau par ailleurs révèle que les cieus sont aussi le domaine de Lucifer, prince des ténèbres, raison pour laquelle les démons sont souvent ailés.

L'autre angle montre un visage bien lunaire au front et nez déformés, aux fins de montrer des croissants de lune, montant ou descendant, selon notre position par rapport au chapiteau. Génial !

Sur la tête de la pleine lune une coiffure ? une couronne? Un symbole trinitaire ?



Fleur de LYS

son orientation révèle le sens :
chasteté ou luxure.

CI-DESSUS à **Puyperoux (16)**, le malin crache des fleurs de lys vers la terre, tandis que celles de l'astragale poussent vers le ciel ! Des orientations explicites sur les œuvres du léonin et de l'Église (*l'astragale*).

Deux « V », signes du bélier : il faut choisir !

Deux orientations de vie !

CI-CONTRE à **Aiguilhe (43)** rinceaux en florilège de fleurs de lys et « pseudo fleur de lys », dont une très explicite entre les jambes du personnage.



Les feuillages ne sont pas innocents !

152

CI-DESSOUS à **Aulnay (17)**, faisant compagnie au « vieil-homme » des fleurs de lys nouées et en cage facilement identifiables aux attributs masculins. Le chapiteau suivant montre une feuille creuse, l'attribut féminin noué également, bref des feuillages expressifs. (*Le thème principal à la croisée du transept d'Aulnay est la force de Samson anéantie par sa maîtresse Dalila.*)



À [La Vallée \(17\)](#), le sculpteur évoque la fécondité avec des feuilles creuses entourées de trous carrés. (*La petite photo du dessous*).

Sur cet autre chapiteau, CI-CONTRE, il montre des fleurs de lys orientées vers le sol.

« fleur de LYS » et FÉCONDITÉ

La feuille rappelant par sa forme la fleur de lys, mais orientée vers la terre, un lobe central lancéolé et deux lobes (*parfois multiples*), latéraux ourlés, c'est la « pseudo fleurs de lys » à laquelle une « feuille creuse » est très souvent associée.

CI-DESSOUS : une floraison de pseudo fleur de lys nouées dans des rinceaux au musée des Augustins à [Toulouse \(33\)](#), l'invitation à la chasteté pour les moines.



Une grossesse se comptait en mois lunaire à l'époque. Remarquez la pseudo fleur de lys dissimulée et couvrant la feuille creuse. (*Voir page 79*)



153

À [Beaulieu-sur-Dordogne \(24\)](#) cette fleur de lys représentant la chasteté est tenue par une main sortant du pilier de l'église (*au second degré : un abbé ou un évêque*).





À [La Godivelle \(63\)](#) cette fleur de lys représente la chasteté et elle est censée dominer le serpent.

La fécondité est le thème de cette sculpture. Le personnage signifie son innocence d'une main et de l'autre sa foi, au côté droit il protège son ventre et brandit une épée. Le couple est représenté en poissons regardant vers le ciel en forme de « V ». Entre eux un petit est né, ou bien va naître et il regarde à droite, le bon côté.



CI-DESSUS à Soulac (33) une fleur de lys tournée vers le sol, dans le « V » du signe du Bélier et des feuilles grasses qui naissent dans l'astragale : à l'Homme de donner la vie terrestre et à l'Église de donner la vie spirituelle.

CI-DESSOUS à Lanobre (15) la fleur de lys, le symbole de pureté dans les pattes (*actions*) de ces forces viriles, qui ne maîtrisent pas encore la situation. (*Leurs queues sont dressées et ne passent pas encore entre leurs pattes arrières*).





156

Le domaine et le pouvoir royal sont réduits face à ceux des ducs et comtes, d'ailleurs le roi n'intervient jamais au sud du royaume.

Son autorité vient de sa position au sommet de la pyramide du pouvoir féodal et surtout parce qu'il a l'appui de l'Église de Rome.

Tous les grands féodaux du royaume doivent l'hommage au roi et le sacre lui confère le titre de roi de droit divin, il tient donc son pouvoir de Dieu.

Habilement, Louis VII et Philippe Auguste ont réussi à rendre héréditaire la charge royale en faisant sacrer chacun son successeur de leur vivant.

Aliénor d'Aquitaine, héritière du duché dans lequel la loi salique ne s'appliquait pas, épouse en 1137 le futur roi de France Louis VII, mais au retour de la croisade, malgré une tentative de réconciliation du couple royal chez le Pape, le divorce sera prononcé.